



LE CHARDONNET

«Tout ce qui est catholique est nôtre»

Louis Veuillot

AU COMBAT !

Nous avons tout récemment rendu grâce à Dieu et à la Très Sainte Vierge Marie pour trente années de victoire sur le modernisme à l'échelle de Saint-Nicolas, pour trente années de grâces innombrables qui nous font voir à quel point la miséricorde de Dieu s'est répandue sur nous. Nous avons rendu grâce pour tous ces prêtres qui ont secouru tant d'âmes en détresse. Il reste beaucoup à faire ; c'est reparti pour trente années plus belles encore et plus fécondes. Avec la générosité des prêtres de la paroisse, de ceux qui nous secondent si régulièrement, avec la prière et le soutien de vous tous, avec la grâce de Dieu jamais absente, nous pouvons tout face à l'ennemi aux mille facettes, car Notre Seigneur Jésus-Christ sort toujours vainqueur.

Notre ennemi, vous le savez bien, n'est pas celui qui attaque de front, mais plutôt celui qui de manière dissimulée s'enveloppe de ténèbres et frappe dans le dos ; c'est celui qui empoisonne l'air et l'eau, celui qui infecte les hommes et les plantes, semant des germes de mort, et c'est celui surtout qui se déguise en ami pour découvrir nos secrets afin de faire échouer nos plans et les retourner même contre nous.

Ainsi en est-il sur le terrain des âmes. L'époque des martyrs restera comme l'âge d'or de l'Eglise : durant trois siècles, l'adhésion à

l'Eglise était considérée comme une trahison à l'Etat et exposait aux pires tortures et à la mort. Or, les premiers chrétiens demeuraient fermes devant cette attaque de front et nous en avons de nombreux exemples dans la vie des saints.

Un discret poison

Mais quand se distilla parmi la foule le poison de la calomnie, quand se diffusèrent des bruits de sociétés secrètes, des actes de terrorisme, des rites sanglants, des sacrifices d'enfants, alors le mouvement de conversion diminua.

Ainsi en est-il aujourd'hui : une persécution ouverte provoquerait moins de désertions parmi les catholiques que celles provoquées par ces slogans pernicieux, ces maximes épouvantables et fausses telles que « le droit à la liberté de conscience », « la liberté d'expression », « être de son temps » « ne pas rester en marge de l'évolution du temps », etc. Une persécution ouverte produirait moins de vide parmi les catholiques que celui que produit une interprétation facile mais erronée de la doctrine du Christ, ou l'adaptation de la foi et des sacrements aux mouvements en vogue. C'est contre cette semence de perdition que Notre-Seigneur nous a mis en garde en maintes occasions.

L'ennemi de notre âme travaille alors que nous dormons, quand

nous baissons la garde, quand nous nous appuyons sur la fausse sécurité de notre négligence, comme le petit ver qui sans faire de bruit pourrit les fruits les uns après les autres, provoquant plus de dégâts dans un verger que la tempête et l'ouragan.

On a connu dans l'histoire des Etats, des projets de loi – véritables attaques à la religion – qui suscitèrent une levée générale de boucliers et cependant, peu après, succéda la décadence.

Alors, pourquoi ? Le cheval de Troie a conquis la citadelle : simplement par une doctrine séductrice, apparemment humaniste, et même non directement contraire aux normes divines. Et un jour nous nous sommes réveillés en constatant que notre foi catholique n'était qu'une façade, une étiquette ; que notre vrai but n'était pas Dieu mais

Page 1 Editorial *M. l'abbé Beauvais*

Page 3 Parce Domine
par M. l'abbé Ph. Brunet

Page 5 Saint Abbé Pierre
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 6 La paix impossible
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 8 Secret d'enfant
par Marie-Thérèse Celon

Page 9 Un joyeux anniversaire
par Jean de Saint Lys

Page 12 Activités - Annonces

nous-mêmes ; que ce qui était recherché auparavant avec tant d'avidité n'était pas la volonté ou le bon plaisir du Créateur, mais nos propres satisfactions, nos commodités du moment.

Pour d'autres, ce qui sapera le bel édifice consistera à tout comparer avec le prochain, comme si la légitimité de la religion dépendait de la conduite des autres. Elle dépend de sa transcendance intrinsèque.

Ne pas s'endormir

On écoute parfois cette sottise : « *Je ne suis pas pire que les autres* ». Les autres sont ceux qui s'efforcent de vivre selon la foi catholique, d'accomplir du mieux qu'ils peuvent leurs obligations religieuses ; certes, il ne sont pas parfaits, ils défont parfois, tant la faiblesse humaine est grande.

Mais le catholique ne doit pas chercher le plus petit dénominateur commun, il sait que sa religion est faite justement pour venir en aide à son impuissance, pour le relever de ses chutes et le conduire avec une patience toute surnaturelle jusqu'à ce qu'enfin il s'affirme en Dieu.

On cherche trop souvent la faille dans l'édifice du voisin pour minimiser les lézardes qui menacent le nôtre, pour persévérer même dans des habitudes coupables, pour occulter un égoïsme sordide au détriment de la justice ou pour conserver un bien mal acquis, en résumé : pour laisser de côté la loi de Dieu, pour vivre comme si Dieu n'existait pas, et ainsi on finit par se créer une religion individuelle, une religion égoïste dans laquelle Dieu est remplacé par soi-même.

Voilà ce que nous a amené le modernisme. Et l'on sait bien que le démon a toujours une sortie à tout ; il connaît très bien la tactique qu'il faut pour conquérir les âmes et beaucoup mieux que nous ; quand la manière brutale paraît inefficace, il sait utiliser la manière subtile. C'est l'ivraie semée par l'ennemi durant le sommeil et cette mauvaise herbe qui se développe imperceptiblement mais avec une telle vigueur qu'elle

en vient à étouffer les sentiments de notre devoir envers Dieu.

La répétition de nos négligences et de nos chutes, l'accoutumance à certaines modes du temps deviendront rapidement des habitudes capables de nous aveugler l'esprit, et alors l'extirpation se fera difficile.

C'est pour cela que Notre-Seigneur, son Eglise, nous ont tant de fois mis en garde contre la mauvaise semence.

Quand Jésus-Christ nous dit qu'à la fin il y aura l'extermination des mauvaises herbes par le feu et la récolte du blé, il affirme l'enfer et le ciel, selon qu'on terminera cette vie en renégat ou en fidèle serviteur.

Le labeur de notre âme

Ayez donc soin de votre âme. Ayez la même diligence que le laboureur dans le maintien de son champ : son travail n'est pas terminé quand il a fini de semer, la tâche la plus pénible survient avant l'éclosion de la semence et consiste justement à empêcher que l'ennemi vienne semer la zizanie. Laisser à plus tard le remède n'ira donc pas sans risques.

On dit parfois qu'après un certain âge on ne peut plus changer : c'est faux ! Certains arrivent à « voler » le ciel, c'est le cas de ceux qui ont été mus par une grâce de conversion au moment de mourir.

A plus forte raison est-il possible pour nous, catholiques depuis longtemps peut-être, pour nous qui avons encore un peu de temps pour fortifier notre foi et améliorer notre conduite, de nous convertir.

Profitez du carême pour faire une retraite en choisissant un des lieux qui sont proposés par la Fraternité.

Avec le secours de la grâce, vous en retirerez la ferme volonté de voir clair en vous-mêmes, de reconnaître le mal comme mal et le bien comme bien. Vous en retirerez une ferme résolution de maintenir la primauté du spirituel sur le temporel, vous pourrez être plus en alerte au signal d'alarme de la grâce, et enfin

vous pourrez, pour prouver votre sincérité, recourir à la prière et aux sacrements avec l'aide de Dieu, aide qui n'a jamais été refusée à celui qui se soumet humblement à la loi divine, aide qui au contraire n'est pas accordée à ceux qui pensent se suffire à eux-mêmes.

Abbé Xavier BEAUVAIS

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau du baptême

Vladimir MARTIN de FOUCAUD et d'AURE	10 février
Louis-César PARADIS	10 février
Paul BERNARD de MEURIN	18 février
Vincent BROCHARD	18 février

Ont contracté mariage devant l'Eglise

Hubert BIGOT de MOROGUES avec Alix de BLOIS	10 février
---	------------

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Cécile FRECHON, 79 ans	9 février
Ambroise GENAND, 91 ans	9 février
Marie GRAILLAT, 78 ans	13 février

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8h00: Messe lue
 9h00: Messe chantée grégorienne
 10h30: Grand-messe paroissiale
 12h15: Messe lue avec orgue
 16h30: Chapelet
 17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
 18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse
 à 7h45, 12h15 et 18h30
 La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.
 L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet
 23, rue des Bernardins - 75005 Paris
 Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
 E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
 www.stnicolas-chardonnet.net

Directeur de la publication :

Abbé Xavier Beauvais

PAO : Actuance M & I - 67130 La Broque
 Impr. Ferrey, 22 rue Barbès - 92100 Montrouge
 ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.
 CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Parce Domine, parce populo tuo...

— Abbé Philippe Brunet —

La période de Carême vient de commencer. Ce temps que l'Église nous accorde dans l'année liturgique est considéré, nul ne l'ignore, comme la grande retraite officielle à laquelle nous devons participer.

Il ne s'agit donc pas de perdre son temps et d'arriver à Pâques sans s'y être préparé. Dans ce but, revenons, au cours de ce temps quadragésimal, sur une parabole que Notre Seigneur enseignait aux Apôtres, la parabole de l'enfant prodigue. Combien d'entre nous la connaissent, combien l'ont entendue lors d'une retraite suivie au Pointet ou ailleurs, combien en ont été touchés ? Cette parabole doit au cours du Carême nous instruire tout spécialement de la gravité du péché. Comme chaque année, l'Église va nous demander de « faire nos pâques ». Nous devons préparer une bonne confession et une bonne communion. La parabole de l'enfant prodigue peut nous y aider ¹.

Cette parabole contient en elle-même les trois actes d'une retraite, savoir : se repentir, se convertir et repartir. Ces trois actes, il nous faut les accomplir pendant ces quarante jours. Nous devons nous repentir, c'est-à-dire considérer la gravité de nos péchés et les regretter. Ceci a pour but de nous convertir ou encore de méditer sur la miséricorde du Père et les moyens de changer de vie. Enfin cela nous amène à repartir, c'est-à-dire à mener une vie nouvelle plus parfaite. La conversion à laquelle nous invite le Carême, est présentée dans cette parabole de l'enfant prodigue.

1. On peut relire la parabole en son entier au chapitre 15 de l'évangile de Saint Luc, à partir du verset 11.

Arrêtons-nous plus spécialement sur le premier acte, le repentir. Nous voulons préparer une confession pour Pâques ? Développons une vraie et profonde contrition de nos péchés qui offensent la majesté et la bonté de Dieu. Méditons la parabole avec cette intention.

Le péché en général

« Un homme avait deux fils. » Le péché est avant tout une ingratitude envers Dieu notre Père. Dans ces paroles se manifeste la Charité de Dieu pour nous par l'Incarnation. Ce Père de la parabole c'est Dieu. Il se présente comme un homme, c'est-à-dire comme un Dieu si proche de sa créature qu'il vient au milieu d'elle. Il doit vraiment l'aimer pour agir ainsi ! Cet homme avait deux fils. C'est peu, me diront certains et pourtant Notre Seigneur ne parle que de ces deux fils dans la parabole. Ce détail manifeste le soin de ce père pour ses enfants. Il est en effet plus facile d'être attentif à deux enfants qu'à un nombre plus élevé. Cela évoque aussi le bonheur de ces deux fils dans la maison paternelle. Ils bénéficient de toute l'attention de leur père, ils ne manquent de rien. Ces considérations devraient nous rappeler le soin de la Providence qui veille sur chacun de nous, même au milieu des difficultés. Par contraste, elles manifestent surtout l'ingratitude des fils de ce père. Les deux fils de la parabole contristent leur père. L'un quitte la maison, l'autre reprochera à son père sa clémence face au cadet repentant. Ne sont-ils pas ingrats, ces enfants qui insultent leur père qui les comblait cependant de tant de bienfaits ? Nous agissons de la même façon lorsque nous commettons des péchés. Nous sommes alors ingrats face à un Père si bon pour nos âmes.

« C'était le plus jeune. » Le péché est

un manque de considération, une folie. La jeunesse se caractérise par la précipitation du jugement, la sensualité, le mauvais esprit et d'autres défauts qui manifestent l'inconstance. Ceci explique pourquoi c'est le plus jeune qui quitte la maison du père. Ce point indique aussi la folie de son acte. C'est le plus jeune qui part alors qu'il a toutes les raisons de rester. N'est-il pas le préféré de la famille comme souvent le sont les benjamins ? Lui qui est encore si jeune ne va-t-il pas témérairement au devant de graves dangers contre lesquels il n'est pas encore prémuni ? Cependant, insouciant, il part avec orgueil et témérité au devant des épreuves. Il tourne le dos à son père et part au loin sans même évaluer le chemin à parcourir. De même, c'est notre orgueil et la recherche de l'indépendance qui nous poussent loin de Dieu.

« Père, donnez-moi la part d'héritage qui me revient ». Le péché est une injustice. Les paroles de ce fils sont blessantes. Ce fils exige immédiatement la part d'héritage auquel il aurait pu prétendre au moment de la mort de son père alors que celui-ci est toujours vivant. Nous faisons preuve de la même ingratitude en utilisant les biens que Dieu nous accorde en dehors de la fin pour laquelle ils nous sont donnés. Les biens temporels et même notre corps appartiennent à Dieu. Nous avons un droit d'usage. Par le péché en général, nous en détournons l'usage à notre profit, indépendamment de Dieu et de notre salut. Nous désobéissons au créateur par orgueil. Nous renouvelons en cela la faute du péché originel. Nous retrouvons dans le péché le même désordre que celui introduit par Adam et Ève.

« Et le Père leur partagea son bien. » Quel père de famille aurait accepté ces paroles de la part de son fils ? Un bon père aurait raisonné l'impertinent et puni en conséquence. Il n'en est pas ainsi dans la maison de Dieu. Dans l'économie du salut, il semble qu'il existe une faiblesse apparente de Dieu. Comme ce père de la parabole qui laisse le fils cadet partir avec l'argent gagné par la vente de l'héritage, Dieu laisse le pécheur s'éloigner de Lui. Cet aspect de la parabole nous montre que Dieu

ne quitte jamais le pécheur le premier, mais c'est le pécheur qui s'éloigne de Dieu, voulant être son propre maître. Comme ce père de famille, Dieu laisse le pécheur s'enfoncer dans son mal et Il espère toujours le retour de l'enfant. Il viendra un jour où Il demandera des comptes, mais ici-bas Il veut que nous l'aimions librement. C'est pourquoi Il prend le risque que nous usions mal de cette liberté.

Le péché mortel

L'attitude de l'enfant prodigue nous indique l'état lamentable dans lequel nous met le péché mortel. On peut donner quatre caractéristiques de l'état dans lequel se plonge l'impie. Tout d'abord le pécheur fuit hors de lui-même. Puis il s'éloigne des sacrements. Ensuite il s'obstine dans le mal et enfin il oublie Dieu. L'enfant prodigue traverse ces étapes. Il s'éloigne de la maison paternelle pour vivre dans la débauche. Il part loin de toutes ses connaissances pour s'adonner à tous les désordres. Il fuit la lumière et se plonge dans les ténèbres pour ne pas être vu. Il est incapable de faire le silence dans son âme et étouffe les remords de conscience par toutes sortes de divertissements. Ayant tout dilapidé, il se retrouve sans ressources, sans nourriture. De même l'âme dans le péché est privée des sacrements, spécialement l'Eucharistie qui devrait la fortifier. Mais comme le fils prodigue, l'âme préfère rester au milieu des porcs. Habitée au mal, l'âme pécheresse oublie la maison de son père. Elle cherchait l'indépendance, elle se retrouve esclave. Plutôt que de rentrer chez son père, elle reste serviteur d'un maître cruel. Ce n'est que dans la misère, souvent dans l'épreuve, que l'âme est conduite à une méditation salutaire qui lui rappelle les jours heureux menés lorsqu'elle vivait près de Dieu son Père et en recevait tant de bienfaits. C'est alors seulement, après des efforts importants, que le pécheur se relève et vient se jeter dans les bras de Celui qui l'attend chaque soir, espérant le retour.

Le péché véniel

Remarquons que les deux fils ont fait du mal à leur père. L'un repré-



L'enfant prodigue de Rembrandt.

sente le péché mortel, l'autre le péché véniel. Les intentions du fils aîné ne sont connues qu'au retour du fils cadet. Alors que le père fête le retour du fils perdu, l'aîné s'aigrit et reproche cette miséricorde paternelle. Son œil est mauvais parce que son père est bon. Lui aussi offense l'autorité paternelle. Il était resté à la maison, mais son cœur, petit à petit, s'était éloigné. Il remplissait son devoir, il travaillait pour deux en l'absence du cadet. Mais son âme était prise par l'orgueil et l'envie et il est devenu méchant devant la bonté de son père. De même le péché véniel assombrit notre âme et l'éloigne progressivement de Dieu.

Fils aîné, fils cadet, nous sommes tous des pécheurs qui contristons la bonté de Dieu le Père. Cette parabole doit réveiller en nous la contrition de nos péchés. Cette contrition est essentielle pour une bonne confession et engendre naturellement un ferme propos de ne pas recommencer. Comme l'enfant prodigue est revenu chez son père pour ne jamais plus souhaiter en repartir, de même notre âme doit, pendant ce carême, se rapprocher de Dieu pour ne plus s'en éloigner davantage. Écoutons cette parole du psaume 94 qui ponctue la liturgie de ce temps de pénitence : « Si aujourd'hui vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur. »

Saint abbé Pierre, priez pour nous ?

— Abbé François-Marie Chautard —

La force des medias est telle que bien souvent une parole à contre-courant paraît surréaliste, absurde, voire criminelle.

Saint Thomas notait déjà au XIII^e siècle que nous croyons plus volontiers ce qu'on est habitué à entendre qu'un langage rationnel mais inhabituel: « *Nous écoutons plus volontiers et acceptons plus facilement ce qui nous est habituel, ce à quoi nous sommes accoutumés. Ce que nous avons l'habitude d'entendre nous semble digne. Et c'est ainsi pour tout le monde. Tout ce que nous entendons qui n'est pas familier à notre oreille nous paraît plus éloigné de la vérité que ce que nous avons l'habitude d'entendre.* »¹

A fortiori quand il s'agit de sujets à forte charge émotive. On se rappelle

la canonisation médiatique d'un Jean-Paul II. Il était mal vu à l'époque de critiquer ce saint médiatique qui avait eu pourtant le triste privilège d'embrasser le Coran, d'excommunier la Tradition ou de demander la laïcisation d'états catholiques. On se retrouve dans la même position avec feu l'abbé Pierre.

Un saint d'une nouvelle espèce

Qu'on veuille bien nous comprendre. Il n'est pas dans notre propos de nier le bien qu'il a accompli durant sa longue existence, et encore moins de faire son procès. Il s'agit de discerner le bien fondé de l'aura qu'on lui prête et de la sainteté qu'on lui attribue. Et là, il faut bien reconnaître le décalage entre le passé d'un abbé Pierre et les lauriers

qu'on lui tresse. « *On n'a pas oublié... qu'il s'opposa en 1946 – avec les communistes – à un amendement gouvernemental proposant d'alléger les peines des mineurs condamnées pour faits de collaboration.*

On n'a pas oublié non plus qu'il protesta, en 1947, contre le rapatriement – au motif qu'il était gratuit – des corps des soldats du 1^{er} Bilom tombés en Indochine. Les dits soldats étant des « maudits » qui s'étaient engagés pour « laver » leurs fautes, il fallait qu'ils paient et qu'ils paient encore. »² Citons également la révélation

publique de certaines de ses fautes en matière de célibat: « *Je n'ai pas eu de liaison régulière... j'ai donc connu l'expérience du désir sexuel et de sa très rare satisfaction.* »³. A tout péché miséricorde. Soit. Mais primo, on n'en fait pas étalage public, même pour le déplorer. C'est malsain et scandaleux de la part d'un homme jugé comme un saint⁴. Aux yeux de nos contemporains, le raisonnement sera dès lors très simple: si même l'abbé Pierre le fait, d'une part, ce n'est pas si grave, et d'autre part qui pourra l'éviter? Deuxièmement, on ne fait pas ensuite l'apologie du mariage des prêtres comme une solution pour « *... résoudre en partie la crise des vocations et de la pénurie des prêtres.* »

Mais surtout, comment admettre ses positions morales en contradiction flagrante avec l'enseignement de l'Eglise lorsqu'il dit qu'« *il y a des cas où un chrétien peut considérer qu'hélas l'avortement est un moindre mal* » ou encore cette incitation au péché: « *Si tu refuses le préservatif, tu es un salaud.* » Sans compter son souhait de voir l'ordination des femmes admise par l'Eglise.

Comment ne pas penser que par ces paroles il fermait aux âmes les portes du ciel tandis que par ses actes de bienfaisance il donnait un gîte matériel aux miséreux? Ne détruisait-il pas au plan spirituel ce qu'il construisait au niveau matériel? Il nous vient à l'esprit cette parole sévère mais inspirée de l'hymne à la charité: « *Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien.* »⁵

Ceci nous montre bien évidemment que nous serions davantage portés à prier Dieu pour lui qu'à l'invoquer.

Mais cela nous manifeste surtout

1. Comm. in Met.L.II, l.5, n° 331 Marietti.

2. A. Sanders dans *Présent*

3. Les citations sont tirées des œuvres de l'abbé Pierre « *Mon Dieu... pourquoi?* » et « *Je voulais être marin, missionnaire ou brigand.* »

4. Qu'on ne nous cite pas saint Augustin dans ses confessions car: 1: saint Augustin au moment des faits n'était ni prêtre, ni même baptisé. Or, qu'un païen vive mal n'est pas pour surprendre... ce qui n'est pas la même chose pour un prêtre. 2. Saint Augustin ne s'en sert pas pour justifier le mariage des prêtres.



Quand Paris célèbre la mort « d'un rebelle ».

les pernicieux méfaits de canonisations journalistiques.

Les hommes ne savent plus ce qu'est un saint

Et c'est peut-être ce qu'il y a de plus terrible dans cette apo théose de l'abbé Pierre. A la place d'un authentique saint, on se contente désormais d'un homme sensible à la misère de ses semblables quoiqu'il ait lui-même bien des misères à se faire pardonner et qu'il n'a pas rétractées. La philanthropie, sans la foi – et donc sans la charité – suffit pour être placé au sein des bienheureux. Petit à petit, on retombe dans

ce paganisme qui mettait au Panthéon des hommes aux mœurs si lâches et aux faiblesses si manifestes.

Nous sommes à des années lumières des saints que les papes d'autrefois nous donnaient comme modèle.

Ils avaient des failles, diront certains. Mais quel abîme entre ces pécadilles des saints et ces fautes scandaleuses de nos saints médiatiques ! il y a loin entre un geste d'impatience d'un saint harassé de fatigue et les doctrines scandaleuses d'un abbé Pierre. Ce n'est pas glorifier les saints, ce n'est pas honorer l'Eglise, et ce n'est pas enthousiasmer les âmes que de mon-

trer une sainteté au rabais. Gardons plutôt cette idée éminemment grande – quoique exacte – de nos saints brillant de toutes les vertus, d'une foi ferme, d'une humilité sans faille, d'une chasteté sans tache et d'une charité sans limites.

Ce n'est pas à moins que Dieu appelle les âmes. ■■■

5. I. Cor. XIII, 3. Nous rappelons à nos lecteurs que la charité dont parle saint Paul n'est pas à confondre avec l'amour naturel des hommes mais est un amour surnaturel de Dieu qui donne d'aimer les hommes par amour de Dieu. Cette charité suppose la foi et la grâce.



« Vatican II : la paix impossible »

— Abbé Bruno Schaeffer —

Le professeur italien **Giuseppe Alberigo** est devenu le spécialiste de l'histoire des conciles.

Il a consacré cinq volumes à une monumentale « *Histoire du concile de Vatican II* ». Ouvrage international, œuvre collective publiée en plusieurs langues, cette entreprise exigeante appellerait une critique serrée. Célébrant les quarante ans de clôture du Concile dans un petit ouvrage à vue synthétique « *Pour la jeunesse du christianisme : le concile Vatican II* », le même auteur fait ce bilan : « *l'enthousiasme qui avait caractérisé l'attente et la célébration de Vatican II s'est éteint. La génération des protagonistes est en voie de disparition ; même la flambée du refus des « traditionalistes » conduits par l'évêque dissident Marcel Lefebvre est partie en fumée* ».

Jugement rapide et contestable, Rome place toujours la réception de Vatican II en tête de ses exigences. Le **cardinal Hoyos** le rappelait, il y a quelques jours aux pauvres séminaristes consternés de l'Institut du Bon Pasteur. Du côté de la Fraternité Saint-Pie X, **Monseigneur Bernard Fellay** profitait des trente ans de Saint-Nicolas pour proclamer une nouvelle fois notre opposition irréductible au concile Vatican II. Dans la sphère conciliaire, les ouvrages se multiplient pour relancer l'esprit du Concile, les milieux les plus conservateurs œuvrant à une inscription des textes réformateurs du Concile dans la continuité de l'enseignement du

magistère selon la volonté de **Benoit XVI**. Témoin, l'effort du **Père Dominicain Edouard Divry** avec une grosse étude « *Aux fondements de la liberté religieuse, Eglise, Judaïsme et Islam* ». L'ouvrage, revêtu du « *Nihil obstat* » des **Pères Garrigues** et de **La Soujeole** et de l'« *Imprimatur* » du **Père Gilbert Narcisse**, est représentatif de ce courant thomiste attaché à justifier l'interprétation du concile en conformité avec la Tradition. La si contestable définition de la liberté religieuse à Vatican II est présentée comme « *un préalable nécessaire à tout dialogue approfondi* ».

En même temps l'auteur n'ignore pas les martyres actuels pour la foi, les ravages de l'ignorance du péché originel, le danger d'« *un égalitarisme dogmatique a priori* ». Tout en reconnaissant dans l'Eglise l'unique arche de salut, il adhère cependant aux idéologies des « *semences du Verbe* » conduisant à Jésus-Christ. L'auteur vise à réduire les oppositions ou les réticences à *Dignitatis Humanae*. Il s'interroge sur une possible « *évolution* » du magistère, sur l'opportunité de trouver une continuité ou sur les risques d'indifférentisme religieux. Efforts connus d'un genre pratiqué par d'anciens opposants et peu convaincants. Le Père Divry de conclure en souhaitant voir son travail « *contribuer quelque peu à la pacification des mœurs interreligieuses en éclairant la conception de la liberté religieuse et en promouvant le droit relatif à celle-ci* ».

Pour nous, nous devons toujours revenir aux objections rassemblées par Monseigneur Marcel Lefebvre sous le titre « *Mes doutes sur la liberté religieuse* » et exprimant « *notre refus absolu de cette nouvelle doctrine opposée à l'enseignement officiel de l'Eglise* ». Dans son avant-propos, Mgr Lefebvre écrivait « *Dieu ne change pas, la vérité non plus. Ce que l'Eglise a défini ou condamné solennellement et pendant des siècles ne peut changer. C'est pourquoi nous rejetons absolument cette doctrine nouvelle qui exige une société agnostique, comme une liberté qui est une licence de la personne humaine en matière religieuse, alors qu'elle peut tout au plus faire l'objet d'une to-*

lérance de la part des autorités, jamais d'un droit naturel ». L'abstention du mal et la recherche du bien sont indispensables à la recherche de la paix. Saint Paul en donne les conditions aux Romains. Sa recommandation « *Vivez en paix* » où selon la formulation de l'Épître aux Hébreux « *Tâchez d'avoir la paix avec tout le monde* » s'accompagne de deux précisions importantes. La première, « *Si cela se peut* » : Il y a selon saint Thomas une malice d'autrui empêchant toute tentative de paix avec lui. Dans certaines situations la paix avec autrui comporte un assentiment à sa malice. Pour le docteur commun il y a une recherche de la paix illicite. Dans ce sens nous pouvons comprendre la parole de Jésus rapportée par saint Matthieu « *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur terre, je ne suis pas venu y apporter la paix, mais le glaive* ».

La seconde précision de saint Paul : « *autant qu'il est en nous* », laisse entendre la possibilité d'une hostilité d'autrui : il peut être contre la paix. L'Apôtre demande de faire ce qui dépend de nous, les psaumes insistent sur cette recherche de la paix au cœur de l'âme chrétienne. L'âme compte sur le secours de Dieu pour vivre au milieu des dangers du monde, mais elle souffre. Le psalmiste se fait l'écho de cette angoisse « *Hélas, pourquoi faut-il que mon exil se prolonge sur cette terre ennemie ? Pourquoi faut-il habiter au milieu des barbares ? Qu'il est long le temps où je vis en étranger auprès de ceux qui détestent la paix. Pour moi, il n'y a que la paix, mais dès que j'en parle, eux ils sont pour la guerre* ». La véritable paix, objet de la recherche du chrétien vient de l'accord parfait entre notre volonté humaine et la volonté de Dieu. « *Si quelqu'un veut des jours heureux, enseigne saint Pierre, qu'il se détourne du mal et fasse le bien, qu'il cherche la paix et qu'il travaille pour l'acquiescer* ».

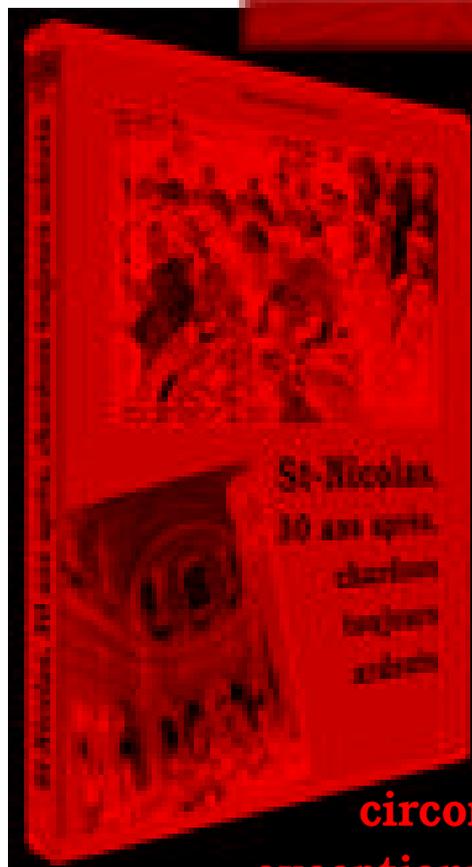
Cette grande directive est reprise par saint Benoît dans le prologue de la règle pour inciter à un genre de vie où l'homme s'efforce le plus possible d'accomplir le bien pour lequel Dieu l'a créé. L'ensemble des conditions établies par saint Paul exclut l'esprit de vengeance, mais non selon saint Augustin, une bienveillante sévérité.

Notre meilleure défense repose sur le jugement divin. Laissons faire Dieu, « *jetant dans son sein toutes nos inquiétudes, parce qu'Il a soin de nous* ». Ce conseil nous est donné par saint Pierre. Ne cherchons pas à anticiper l'heure de la paix de Dieu par des marchandages humains trompeurs.

ALBERIGO (Giuseppe) *Pour la jeunesse du christianisme : le concile Vatican II* – Paris – Cerf – octobre 2005 – 212 pages – 22 €

DIVRY (Edouard) *Aux fondements de la liberté religieuse – Eglise, judaïsme et Islam* – Parole et silence – Janvier 2007 – 380 pages – 25 €

LEFEBVRE (Mgr Marcel) *Mes doutes sur la liberté religieuse* – Paris – Clovis – juin 2000 – 200 pages



DVD
exclusif
115 min

Revivez les circonstances exceptionnelles de la (re) prise de l'église de St Nicolas du Chardonnet

Ce documentaire inédit, vivant, de 70 minutes vous plonge au cœur d'une opération étonnante, suscitée par la foi de fidèles courageux et à l'initiative de Mgr Ducaud-Bourget et de quelques prêtres. Qui sont justement ces prêtres ? Pourquoi une occupation d'église ? Comment, précisément, cela s'est-il passé ? Et pourquoi sont-ils encore là trente ans plus tard ?

Grâce à ses nombreux témoignages, à ses documents d'archives exclusifs et peu connus dont :

- une interview de Mgr Ducaud-Bourget – l'abbé Louis Coache sur le plateau d'Antenne 2 – une interview de Mgr Marcel Lefebvre – le Père Congar attaquant les traditionalistes à la TV – deux extraits de journaux télévisés,

ce film vous donne les réponses justes. Il tente de déraciner les préjugés et de rétablir une vérité encore trop souvent malmenée.

Découvrez, grâce à 45 minutes de bonus, de nombreux moments de vie de la Paroisse tels que :

- Historique de l'église – Visite de l'église – La messe traditionnelle – Le culte – Les enfants de St-Nicolas – Les processions – Les manifestations – Les services – Les kermesses de St-Nicolas – Le Chardonnet – La musique sacrée à St-Nicolas. Au total, 115 minutes de la vie de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à voir et à revoir.

Le DVD est en vente sur www.stnicolas-lefilm.com et à la Procure. 25 €

Secret d'enfant

— Marie-Thérèse Celon —

Dès qu'il s'éveille, l'enfant découvre une première merveille : on lui fait dire une toute petite prière à Dieu, une prière à la taille de sa toute petite personne.

Ensuite il a tout le jour pour découvrir des merveilles moindres. En trottinant cahin-caha du nord au sud du terrain familial il explore, furète, et, s'il tombe sur un livre d'images, s'arrête. L'image, il la voit bien, s'en imprègne sans le savoir ; quant aux petits signes noirs que peuvent-ils bien dire ? Lorsqu'il saura lire, ils ouvriront pour lui le monde de la connaissance.

Quelle chance de pouvoir tout de suite éduquer ce petit dans tous les domaines ! Marcelle Auclair, dans sa biographie de Sainte Thérèse d'Avila, rapporte qu'à un âge tendre – elle n'avait pas dix ans – la petite fille était partie sur la route pour aller subir le martyre chez les Maures. Quelle élévation d'âme ! Saint Patrick, l'Irlandais, encore enfant, fut capturé dans une rafle et traîné en esclavage. Il ne broncha pas. Ne parlons pas des sept Macchabées dont l'Histoire Sainte rappelle la fin cruelle. De quelle éducation étaient imprégnés ces enfants, pour avoir un héroïsme pareil ?

En France, côté éducation, cela ne traîne pas, Hop en filière ! Finie la découverte personnelle ! L'enfant va devenir un élément dans un groupe et va voir son individualité s'affaiblir. Mais est-on sûr qu'il soit vraiment formé en profondeur ? Est-il vraiment concerné, marqué, imprégné ? Que le groupe casse et l'on sait le résultat. Et si la société, la nôtre, cassait ? Les sept Macchabées, Saint Patrick nous rappellent que les sociétés peuvent être terribles, ou changer brusquement. Ce qu'il faut imprégner, ce sont les profondeurs ; tous les parents le font-ils ? S'ils y pensent, ils le font... avec quoi ?

Un ami d'enfance méconnu

Le grand moyen méprisé, ou peut-être simplement mal connu, est le livre. Cet ami bénéfique ou sournois, qui nourrit l'imagination, envahit l'esprit et l'âme. Ce monde où l'enfant est solitaire, enfin tranquille et sans obligations, lui découvre des personnages, lesquels lui murmurent des attitudes, découvrent des actions. Ce secret entre lui et l'enfant n'est jamais insignifiant. Même nul, le livre invite à un voyage, avec avant et après.



Malgré cette richesse il y a dans bien des familles une sorte de mono culture axée sur le livre banal, la distraction médiocre. Non, cela ne va pas !

Cela ne va pas parce qu'il y a des livres pour tout ; des livres pour nourrir l'âme, d'autres pour orner l'esprit, des livres pour rêver, des livres pour rire aussi. Les enfants ont besoin de tous.

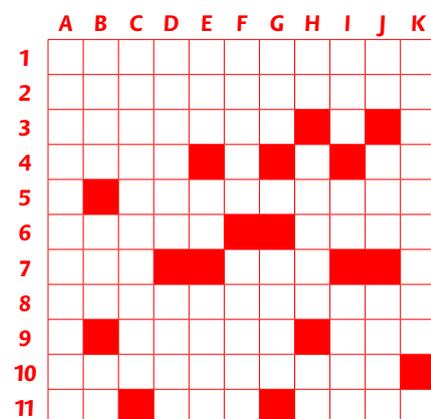
Contrairement à ce que l'on croit il y a de bons livres dans toutes les maisons d'édition. Il suffit de les chercher. Gros travail dites-vous. Bien sûr.

Le plaisir de lire

C'est d'ailleurs pour cette raison que *Plaisir de Lire* a été créée il y a quarante ans. C'est aussi pour cette raison que la revue continue de trier et d'informer sur la littérature de jeu-

Suite en page 9

MOTS CROISÉS - Problème N° 03-07



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Risquent de ne pas être très fréquentées ce mois-ci. 2) Appartient à une minorité exclue de toute discrimination positive! 3) Les G.'s disent «Go!» 4) Un traité bien mal en point

(sigle) – Le meilleur? 5) Elle vit à Alès... 6) Yougoslave méridionale – Qu'il en soit ainsi. 7) Minime parcelle... morcelée – On n'y est pas toujours jeune... quant à la culture... 8) Modifie l'horizon d'un sol. 9) L'un de ces prénoms datant sans coup férir l'année de naissance – La clairette n'y adoucit pas les mœurs. 10) ...et celles-ci à Uzès. 11) ... venir ou ...être – Bien mal fait! – Les barines les vendaient avec leurs terres.

VERTICALEMENT

A) L'appétit de candidature l'est. B) Notre classe politique lui préfère Trafalgar – Orthographe française d'une ville brabançonne – Ce n'est pas en supprimant ses voyelles qu'elle en deviendra moins dangereuse. C) Jaloux «moliéresque». D) On en monte un pour un oui, pour un non – Un «aussi» provincial peu assuré. E) Poseuse de bombes – Signataire d'un funeste traité (initiales) – «Fourre» certains écus. F) Peuvent faire beaucoup souffrir en hiver – Petit félin mignon. G) En principe, un général en est le patron (sigle) – Belle andalouse. H) Des chaises, une cantatrice, un rhinocéros, hantèrent son

théâtre (initiales) – Pas tant que ça! – C'est comme ça. I) James Bond retourné – Même avec une consonne doublée en plus, ce Distributeur ne distribue pas tout (sigle) – Itou en moins familier. J) On y va le mercredi et on y dessine plus qu'on y prie – Du Poitou ou pas, toujours sympathique – N'est plus, administrativement associée à la Suisse. K) Poète russe, il partagea la vie d'Isadora Duncan.

SOLUTIONS du N° 02-07

HORIZONTALEMENT:

1. MOTS CROISÉS. 2. AIR - HALLALI. 3. TRÉLAZÉENNE. 4. ONERD (Nordé) - SAR. 5. CGT - DÉON (Michel). 6. UON (Onu) - NA - RAIL. 7. ÉCOMMOY. 8. IZA - NR (Nouvelle République) - DORÉ. 9. SOIRÉES - UEO. 10. MIR - TÉNOR. 11. ÈRES - ORTIE.

VERTICALEMENT:

A. MAT - TRUISME. B. OIRON - OZOIR. C. TRENTE-NAIRE. D. LÉ. E. CHADONNET. F. RAZ-DE-MARÉE. G. OLÉ - OM - SNO (Son). H. ÎLE - NORD - OR. I. SANS - YAOURT. J. ELNA - IRE. K. SIERRA LEONE.

Un joyeux anniversaire

— Jean de Saint Lys —

Une fois encore, il y eut foule à Saint-Nicolas. La paroisse fêtait les trente ans de sa résurrection.

Certes, les tous premiers acteurs de cette épopée, n'avaient pu être présents en très grand nombre. Beaucoup parmi eux manquaient à l'appel pathétique des braves... Certains, les plus nombreux, étaient excusés car retenus définitivement au ciel. Une assez petite cohorte hésitait à nous donner quelques nouvelles du purgatoire. Quant aux enfers, ils affirmaient ne retenir aucun

de ces libérateurs qui les avaient privés par leur mémorable action d'éclat, comme par les années de rayonnement qui suivirent, de tant d'âmes retournées à la vertu.

Pour les vivants, toujours en pèlerinage sur cette terre, beaucoup avaient bravé les avis médicaux et les conseils de prudence. Connaissant la valeur d'une foule unie et déterminée, ils voulaient être là, en groupe, par reconnaissance pour leur intrépide clergé de 1977 et plus encore pour témoigner de leur ténacité tranquille auprès des plus jeunes dont l'étonnement se mêlait au respect. Peu s'en fallut d'ailleurs, que des équipes d'occupation mixtes ne se constituassent.

clergé et les supérieurs. Tout semblait avoir été prévu dans la magnifique salle réservée pour de joyeuses agapes que ponctueraient de toniques allocutions. Tout ? Vraiment tout ? N'y aurait-il pas place pour quelques surprises ?

Le génie propre des « Nicolaïtes » (terme que peuvent s'approprier les fidèles d'aujourd'hui car il désignait les anciens séminaristes de Monsieur Bourdoise et nullement les sectaires du premier siècle bien sûr) fit de ce banquet de commémoration un moment d'intense résurrection propice à un nouvel élan pour l'avenir.

« Un passé porteur d'espérance »

Puissance invitante, Monsieur le Curé, en parfait maître de cérémonie, présenta le programme, introduisit les acteurs survivants et leurs émules d'aujourd'hui à qui, par souci de bonne organisation, l'on avait demandé de faire court.

M. le Supérieur de district rappela

Suite de la page 8

nesse. Elle se trouve là, au fond de l'église, à la Procure, et tous les trimestres offre des articles sur de grands auteurs. Par exemple la Comtesse de Ségur, Magdeleine du Genestoux, Andersen, Zénaïde Fleuriot et d'autres. La seconde partie passe en revue toutes sortes d'ouvrages depuis les images pour les tout-petits, les 3-4 ans, jusqu'aux adolescents et adultes. C'est un souci éducatif qui nous guide toujours. Il nous porte à personnaliser chaque ouvrage d'une petite rubrique : pour qui ce livre ?

Pour pallier le manque d'aptitude au réel, la fascination louche des jeux vidéos, la rubrique *Huit doigts et deux pouces* indique des livres de bricolage pour tous les âges.

Patrimoine cite de beaux livres. Souvent une liste de livres anciens permet de rehausser l'ensemble. *Déplaisir de Lire* s'explique tout seul. L'espérance de cette revue qui cherche à être jolie est de maintenir chez les jeunes lecteurs une certaine qualité d'âme. Le livre sait si bien parler à l'enfant en secret.

Plaisir de Lire, revue trimestrielle, 7,10 € ; abonnement 28 €. Pour s'abonner écrire à : Plaisir de Lire, 31 rue Godot de Mauroy, 75009 PARIS



Un banquet sympathique de plus de 800 convives.

Comme il y a trente ans, ce fut à la Mutualité que tout commença. Malgré la réfection des lieux, rien ne semblait y avoir changé. On s'y croyait encore : l'histoire allait-elle se répéter ?...

Huit cent cinquante couverts avaient été dressés. Le centre du dispositif était occupé par une table d'honneur présidée par Mgr Fellay et où prendraient place les heureux parents du jeune

clairement l'état de nécessité dans lequel se trouvaient les catholiques parisiens « sans domicile fixe » en ce rude hiver 1977. Inscrivant notre combat dans la continuité des grandes guerres contre-révolutionnaires de l'Ouest, il fit applaudir Mgr Ducaud-Bourget, les Abbés Coache et Serralda puis laissa place à toute une série de témoignages aussi divers qu'originaux.



Un bon souvenir pour tous.

M. l'abbé Bouchacourt :
un revenant de l'Amérique du Sud.

Mgr Bernard Fellay, visiblement satisfait de cet anniversaire.



Le professeur Viain.



M. l'abbé Quillard, enfant de la paroisse.

Les premiers évoquèrent le passé comme porteur d'espérance.

Que ce soit Rémi Demolins avec sa fougue intacte, Jean Patrick Sivignon dont l'éloquence venait du cœur, Dominique Viain avec une maestria toute doctorale; les vétérans exhortèrent jeunes et moins jeunes à ne pas s'amollir dans le « tradi-confort », mais, tout au contraire, à se rendre dignes, par un engagement réel, constant et désintéressé, des grâces reçues depuis trois décennies dans la paroisse. Si, comme le disait avec panache Charrette à ses accusateurs: « *Nous, Messieurs, sommes la jeunesse du monde* », faut-il encore que cette jeunesse traduise nos espérances en actes et soit prête à poursuivre notre action dans les combats difficiles qui s'annoncent.

Les suivants comme M. Vaillant nous parlèrent du présent, brossant à grands traits 30 ans d'heureuse et féconde intimité entre famille et paroisse, terreau idéal sur lequel éclosent les vocations, s'approfondit la foi et se développent les actions charitables.

D'autres évoquèrent les grâces dont ils avaient bénéficié, qu'elles soient ou non surnaturelles. Tel fut le cas du Professeur André Corvisier qui dut la vie sauve, comme plusieurs grands malades fidèles, au sang-froid de notre cher clergé et à un service d'ordre toujours en éveil.

Olivier Naude, pour sa part, grand cérémoniaire émérite, qui assista nos cinq évêques à l'autel, fit revivre pour nous, avec un brio agrémenté de traits humoristiques, les fastes liturgiques d'une église vénérable encore toute imprégnée du parfum de la Contre-Réforme, mais parfois trahie par la technique moderne.

L'humour nous vint aussi de nos deux curés sud-américains qui nous rappelèrent certains types de personnages ou certains événements « *muy tipicos* » de Saint-Nicolas... D'aucuns regretteront sans doute qu'un couplet chanté par un mexicain ne vienne agrémenter ce florilège du nouveau monde... mais on ne refait pas l'histoire !

Visites de saints à Saint-Nicolas

En parlant d'histoire, M. le premier Vicaire remplaça la paroisse par une série d'images colorées dans l'épopée catholique française. Il appela pour cela à sa rescousse: Saint Louis, Saint François de Sales, Saint Vincent de Paul, Sainte Louise de Marillac et même les saints universitaires du XIII^e siècle dont les Pères dominicains présents portent encore la robe. Tous, de près ou de loin, vinrent à Saint-Nicolas, en sa première période de gloire. Mais notre paroisse n'abrita pas que des saints. Ainsi, l'apostat Talleyrand et le néfaste Renan, furent les acteurs de ses heures sombres au cours desquelles plus de pierres furent transportées pour démolir que pour édifier...

Messieurs les abbés Quillard et Beaublat nous rappelèrent avec beaucoup d'émotion, au travers de leurs jeunes années, tout ce que devait leur vie sacerdotale à Saint-Nicolas. Cette évocation se poursuit par un témoi-



Bravo à M. et Mme Rollot, chevilles ouvrières de cette journée réussie.



La table d'honneur.



M. Rémi Demolins.



Une messe pontificale avec chœur et orchestre, s'il vous plaît.

gnage d'amour filial. Maître François Wagner, héritier d'un des plus illustres défenseurs de la cause des réprouvés d'il y a trente ans, remit à M. le Curé pour qu'il en ait la garde, l'épais dossier de « l'affaire Saint-Nicolas » précieusement conservé jusqu'alors au cabinet de Maître Georges-Paul Wagner son père.

Concluant ces interventions, notre grand ami Michel Fromentoux, fidèle dès avant l'origine, s'appretait à galvaniser une fois encore son auditoire, lorsque M. le second Vicaire permit à notre inimitable élyséen de venir en personne par la magie du duplex, témoigner sa sympathie toute présidentielle à notre égard.

« Des chardons toujours ardents »

Cette prouesse télévisuelle constituait le prologue idéal à la projection du magnifique et indispensable DVD intitulé : « Trente ans après, chardons toujours ardents » qui retrace à la fois les événements mémorables de 1977,

l'histoire de la paroisse ainsi que tout ce qui en fait la vie.

À Mgr Fellay revenait de conclure cette très amicale réunion. Son Excellence le fit d'abord par une brillante synthèse des interventions, puis par l'ostension du divin Maître réellement présent au tabernacle de Saint-Nicolas depuis son heureuse délivrance et sans Lequel rien n'eût été possible.

L'affluence d'un millier de fidèles au Salut préfigura l'immense concours de peuple qui allait se rassembler le lendemain aux accents de la toute nouvelle hymne dédiée à saint Nicolas. En effet, les conditions extraordinaires du 22 mai 1977, jour où Mgr Marcel Lefebvre vint conférer le sacrement de confirmation à cent quarante enfants et conforter les vaillants occupants dans leur bon droit, se renouvelèrent ce dimanche au cours de la splendide messe pontificale que conclut un vibrant Te Deum. Nous garderons en mémoire cette cérémonie où la pompe liturgique se déploya dans un flot d'harmonies musicales inoubliable.

A l'issue de la messe, les fidèles se pressèrent encore sur le parvis autour d'un joyeux vin d'honneur avant de répondre à l'appel des cloches pour assister, dans la nef définitivement libérée, au chant des Vêpres et au Salut final.

Au cours de ces deux journées mémorables, aux fracas lointains des saintes luttes d'hier répondit, en écho, l'exhortation limpide et magnifique de Mgr Fellay, héritier de Mgr Lefebvre. Le successeur des Apôtres invita la foule attentive à poursuivre, sans jamais se lasser, ce combat de la foi absolument vital pour nos âmes et de nature eschatologique, tant l'hydre moderniste est déterminée à nous détruire. Pour la combattre, sachons résister !

La lutte sans merci que soutient la vérité face aux erreurs est bien loin d'être achevée. Elle se joue sur un champ de bataille où Saint-Nicolas brille comme un phare. À nous de rester unis et vigilants pour en activer la flamme.



ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Dimanche 4 mars :+17h00 : 2^e conférence de carême**Mercredi 7 mars**

+15h00 : réunion de la croisade eucharistique

+19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 9 mars

+19h15 : chapelet des hommes

Dimanche 11 mars

Sur le parvis :

+vente de gâteaux pour l'école Saint-Bernard

+vente d'artisanat au profit de l'Association « Quo Vadis »

+17h00 : 3^e conférence de carême**Lundi 12 mars**

+ A partir de la messe de 18h30 : réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale St Pie X

+19h00 : conférence de M. Michel Tougne sur « *Les relations internationales vues par Pie XII et Jean-Paul II* » à l'Institut Saint-Pie X**Mardi 13 mars**

+19h15 : réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame

Vendredi 16 mars+19h30 : 2^e réunion préparatoire à la consécration à la Sainte Vierge selon saint L.-M. Grignon de Montfort.

+de 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Dimanche 18 mars

+Prédication et quête sur le parvis pour les écoles de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

+Vente de vin de Bordeaux sur le parvis

+17h00 : 4^e conférence de carême**Mercredi 21 mars**

+19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Samedi 24 mars

+Ordinations à Ecône aux premiers ordres majeurs

+18h30 : messe de Requiem pour les victimes de la rue d'Isly et d'Oran (26 mars – 5 juillet 1962)

+Braderie du vestiaire à partir de 18h00 en salle des catéchismes

Dimanche 25 mars

+Braderie du vestiaire à partir de 9h00

+Sur le parvis : vente de gâteaux au profit du MJCF, province Pa-

ris-Nord

+17h00 : 5^e conférence de carême**Lundi 26 mars**

Pendant la messe de 18h30 : consécration à la Sainte Vierge selon saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

Mercredi 28 mars+20h00 : dans le cadre des conférences de « *Nouvelles de Chrétienté* » conférence à la Mutualité.**Dimanche 1^{er} avril**

+10h30 : procession et bénédiction des Rameaux. La messe de 12h15 est retardée ce jour-là à 13h00

+17h00 : 6^e et dernière conférence de carême**Lundi 2 avril**Du fait que le 2^e lundi du mois d'avril tombe le lundi de Pâques, la réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X aura lieu le lundi antérieur (c'est-à-dire le 1^{er} lundi du mois d'avril – Lundi Saint)**Vendredi 6 avril**Du fait que le 1^{er} vendredi du mois tombe le Vendredi-Saint, les consultations notariales n'auront pas lieu ce mois d'avril.

Une perle de journaliste

— Abbé François-Marie Chautard —

Le Chardonnet annonçait dans le précédent numéro un chiffre de 2 800 heures de garde par an. Pour qui connaît Saint-Nicolas, il est clair qu'il s'agit là des heures de conseils, confessions et autres bénédictions qu'accomplit le prêtre au bureau de... garde.

Mais – ne le dites pas trop fort – l'intellectuelle Sophie de Ravinel ne l'a pas compris. Si *Le Chardonnet* annonce 2 800 heures de garde, c'est bien entendu qu'il s'agit d'une surveillance de l'église¹. Ben voyons, ne voyez-vous pas les innombrables gardes armés jusqu'aux dents qui fixent les moindres passants ?

Bigre, heureusement que la candide Sophie ne s'occupe pas des médecins, dentistes et autres gens de santé. Cela ferait beaucoup d'heures de surveillance – pardon – de garde à comptabiliser. Cependant, si cette perle ne nous ferait que prouver une fois de plus la sagacité légendaire de certains journalistes, on pourrait en sourire.

Mais, dans cet article qui serait voltairien s'il s'y rencontrait quelque intelligence, elle nous a servi une belle méchanceté en affirmant, avec toujours autant de conscience professionnelle, que l'organiste officiel de Saint-Nicolas avait eu en 1977 « la mâchoire fracassée » par les preneurs de ladite église à coup de « batte de base-ball ». En français, cela s'appelle de la diffamation publique. Si donc la miss de Ravinel avait un minimum de sens moral – elle qui se prétend catholique – son premier souci serait de réparer publiquement ce mensonge public. Après quoi, il lui serait possible de venir se confesser durant l'une des 2 800 heures de garde...

1. « Les lefebvristes... affirment accueillir 3500 fidèles chaque dimanche, et aussi effectuer encore chaque année quelque 2800 heures de surveillance des lieux. Car l'église se sent encore menacée. » *Le Figaro* du 17.02.07.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)